



# Dossier pédagogique

## Festival du Film Citoyen de Tourcoing

### #3



Mercredi 18 Novembre 2015

15H au cinéma LE FRESNOY (Tourcoing)

3CIT est un collectif d'associations qui se retrouve régulièrement autour d'événements qui leur permettent d'affirmer leurs valeurs, de créer des espaces de débats et de construction d'une culture commune ouverte au plus grand nombre. Outre les valeurs de tolérance, de lutte contre le racisme et la xénophobie, de solidarité internationale, de défense des droits, c'est un projet partagé d'éducation populaire qui a poussé à la création du collectif.

Le but du collectif, créé en 2013, est de proposer un cycle de film (1 par mois), en lien avec l'actualité comme support à un débat et à une réflexion citoyenne et solidaire.

Le FFCIT, événement entièrement gratuit, propose une programmation sur le thème cette année, de « Solidaire(s) par-delà les frontières ».

# Le garçon et le monde

## Résumé

À la recherche de son père, un garçon quitte son village et découvre un monde fantastique dominé par des animaux-machines et des êtres étranges. Un voyage lyrique et onirique illustrant avec brio les problèmes du monde Moderne, vu à travers les yeux d'un enfant.



## Fiche technique :

Film d'animation d'Alê Abreu

Bresil - 2014 - 1h19

Production : Film de Papel, Ni Studio, Film à Split

Producteurs executifs : Tita Tessler et Fernanda Carvalho

Distribution : les Films du Préau/ Emmanuelle Chevalier

Réalisation, scénario, animation, montage : Alê Abreu

Musique : Ruben feffer et Gustavo Kurlat avec la participation d'Emicida, Nana Vasconcelos, Barbatuqyes et Gem.

Voix : marco Aurélio Campos, Lua Horta, Vinicius Garcia

## Prix reçus :

- Cristal du long métrage et Prix du public au festival d'Annecy 2014
- Meilleur film d'animation du Festival International du Nouveau cinéma de la Havane
- Prix spécial du Jury au Festival international d'animation d'Ottawa
- Prix jeunesse, meilleur film au Festival international de cinéma de Sao Paulo
- Meilleur film, prix du public, meilleure bande sonore au Festival d'animation de Lisbonne
- Meilleur film d'animation pour enfants au Festival d'Animation, Anifilm - République Tchèque
- Mention spéciale au festival international du film de Rio de Janeiro

## Alê Abreu : Biographie



Né à Sao Paulo le 10 mars 1971, Alê Abreu s'intéresse très jeune au dessin. A 13 ans, il suit des cours d'animation au MIS (Musée de l'Image et du Son) de Sao Paulo. Il réalise un premier court-métrage, Sirius en 1993, puis Espantalho en 1998. Après avoir travaillé dans la publicité et l'édition, il réalise en 2007 son premier long-métrage de science-fiction Garoto Cosmico.

Il revient au court-métrage avec Passo qui est sélectionné dans des festivals comme Hiroshima ou Annecy. C'est en travaillant sur un documentaire d'animation qui retrace l'histoire de l'Amérique latine, Canto Latino, qu'Alê Abreu s'intéresse à la musique protestataire des années 60-70. Il retrouve dans ses carnets à dessins l'esquisse d'un petit personnage. C'est à partir de cela que va naître l'idée du film Le Garçon et Le Monde, qu'il produit lui-même grâce à sa société de production Filme de Papel. Ce film remporte le Cristal du long-métrage et le Prix du Public à Annecy en 2014.

## Interview d'Alê Abreu, Réalisateur et dessinateur du film

### Comment est né le projet "Le Garçon et le monde" ?

Je travaillais au développement de "Canto Latino" (un film documentaire d'animation sur l'histoire du monde latino-américain) en écoutant de la musique protestataire des années 60-70, quand j'ai retrouvé mes carnets de dessins dans lesquels j'avais ébauché le personnage du garçon. Le style "simple gribouillis" que j'avais emprunté pour réaliser ce dessin m'interpella. Immédiatement le désir m'est venu d'intégrer ce garçon dans le film que je préparais. J'ai commencé à créer des petits passages où on le voyait porté par le vent, courir à travers une forêt, partir à la rencontre d'autres personnages. Dans un prémontage, j'ai joint ces petites séquences et cherché à créer des relations entre elles, notamment en expérimentant des sons et des musiques.

### Vous avez choisi de représenter l'enfant en quelques traits alors que l'univers qui l'entoure paraît complexe. Pouvez-vous nous parler de ce contraste ?

Faire ce film a été comme un jeu. En insérant le personnage de l'enfant dans le documentaire, le film s'est mué en fiction. Le documentaire racontait une vision du monde ébauchée à partir de l'histoire de la construction des pays d'Amérique Latine, qui correspond à "l'enfance" de ce continent. Tous les pays d'Amérique latine ont été des colonies, fournisseurs de matières premières et de main d'œuvre bon marché. De plus, pour la garantie des intérêts économiques, ces pays ont souffert de coups d'états et de dictatures militaires. Comment ces pays sont-ils arrivés à la phase "adulte" dans un monde globalisé, où des décisions politiques sont toujours guidées par des intérêts économiques ? Le monde que le garçon découvre est celui-ci.

### Pourquoi avoir choisi d'adopter le point de vue de l'enfant ?

Le désir d'être dans le regard d'un enfant est né avant le film. Le point de vue de l'enfant est l'idée centrale, esthétique, c'est elle qui m'a mené à ce film et pas le contraire.

### Comment décririez-vous le personnage du Garçon ?

C'est un garçon sans nom, sans bouche, sans voix. Il perçoit des couleurs dans les sons. Un jour, son père le quitte et il décide de partir à sa recherche. Il entreprend ce voyage avec dans la poche l'unique photo de sa famille réunie. Insouciant et certain de retrouver son père, il s'en va à l'aventure.

## Comment définiriez-vous l'enfance ?

Je relie l'enfance à l'ingénuité, aux rêves à la liberté. Comme tous les enfants, le garçon croit que tout est possible. Et croire que tout est possible donne une force inébranlable. Ce garçon un peu spécial est en chacun de nous. Nous sommes déconcertés par le monde qui nous entoure mais un peu d'espoir, une part d'enfance, de rêve et d'utopie continuent de vivre en nous.



Le garçon effectue un voyage lyrique et onirique, mais également sombre et inquiétant...

Ce voyage peut être interprété littéralement, d'une manière réaliste, comme d'une façon plus symbolique. En ce sens, c'est une histoire très ouverte et je préfère que chacun ait sa propre idée sur ce qu'exprime cette aventure.

## Pourquoi avoir décidé de mettre l'accent sur la culture du coton ?

Différentes chaînes de production pouvaient représenter le processus économique abordé dans le film. Mais le coton, en plus d'offrir visuellement de très belles scènes, a une force symbolique : celle de savoir que quelque chose d'aussi doux et léger, au point de flotter, sera transformé en fil et ensuite en rouleaux de tissus, pour enfin devenir une seconde peau sur des individus. Le fil est également métaphorique, ce peut être une ligne de production, une piste, un chemin à suivre pour le garçon...



Tous les personnages parlent une langue imaginaire. Quelle est cette langue ? Comment et pourquoi l'avoir inventée ?

Nous voulions être dans le regard de l'enfant, être à la fois universels et latino-américains. Ce regard nous a permis une immense liberté de création : nous avons imaginé un autre pays, une autre planète et nous avons inventé des dialogues. Il s'agit au départ de dialogues en Portugais que nous avons fait prononcer à l'envers par les acteurs.

Le titre survient dix minutes après le début du film. Pourquoi avoir repoussé ainsi son apparition ?

Je souhaitais l'insérer après l'adieu entre le père et le fils, à un instant culminant de tension, pour créer une rupture et renforcer le sentiment d'un avant et d'un après.

Le père et sa flûte, le carnaval, l'homme tambour... : la musique constitue un élément narratif important et donne lieu à une véritable symphonie visuelle. Aviez-vous anticipé le rôle de la musique dès le début de la fabrication du film ?

Nous avons construit l'animation (le story-board filmé) en introduisant des sons et des extraits musicaux. Certains d'entre eux étaient déjà dans mon projet "Canto Latino". La force de résistance et de protestation contenue dans ces chansons et le fait que ces musiques soient porteuses d'un certain esprit de liberté et d'utopie, tout cela m'a motivé à faire ce film et je crois que cet esprit fondateur reste pleinement présent dans "Le Garçon et le Monde". Ce film est comme un opéra, où la musique tient une place majeure dans la narration.



Comment interpréter le combat entre l'oiseau noir et l'oiseau coloré ?

La liberté et la normalisation, le rêve et la réalité, l'espoir et la peur, la lumière et l'ombre. Il existe une dualité et cela appartient à chacun de l'interpréter. J'aime penser que c'est un combat propre et personnel à chacun de nous



Les séquences urbaines quant à elles font penser à "Metropolis" de Fritz Lang. Enfin la séquence dans le port semble être un clin d'oeil aux jeux vidéo tels que Tétris ou Donkey Kong... Aviez-vous ces références en tête ?

Il ne s'agit pas de références directes mais plutôt de références d'autres artistes qui m'ont influencé comme Moebius. Pour répondre à la question des influences : le cinéaste que j'admire le plus est aujourd'hui Andrei Tarkovsky. Quelques critiques ont d'ailleurs observé son influence dans mon travail sur "Le Garçon et le Monde".

Vous insérez dans le cours de votre film des images en prise de vue réelles. Il s'agit d'images illustrant des catastrophes naturelles ou des ravages industriels. Pourquoi ?

Quand nous avons commencé la production de "Le Garçon et le Monde" nous avons déjà prévu d'utiliser des collages de journaux et revues pour les ambiances des villes, comme une représentation d'éléments banals envahissant toujours un peu plus le monde idyllique du garçon. Mais à un moment, nous avons eu besoin de faire monter la tension dans une scène. Nous avons alors utilisé des extraits de documentaires latino-américains.

On a parfois le sentiment que vous mettez en scène l'animation. L'animation est-elle l'un des personnages de ce film ?

Paul Klee dit que l'artiste n'est ni le seigneur souverain ni l'esclave soumis. Ou comme dans la parabole de l'arbre : l'artiste n'est pas les racines ni les branches, mais le tronc. En étant au milieu du chemin, il crée des conditions d'une relation avec le monde. Par moment, en tant que réalisateur, le plus important consiste à écouter le film que nous sommes en train de faire. En ce sens, un film peut être considéré comme un personnage.



Vos dessins sont réalisés avec de la craie grasse des crayons de couleur... En optant pour une matière première artisanale, aviez-vous à l'esprit le désir de prendre le contrepied de ce qui se fait dans l'animation aujourd'hui ? On ne peut s'empêcher de penser à un film comme "Rio", qui se passe au Brésil, qui partage certaines thématiques avec le vôtre mais dont l'approche est très distincte...

L'utilisation de différentes techniques traditionnelles d'animation est intimement liée au sujet du film : un enfant que j'imagine libre et léger. Ses traits vibrent et portent déjà en eux une sorte de vitalité qui innerve tout le film. C'est en utilisant toutes les sortes de matériaux que j'avais à ma disposition que j'ai pu créer cette histoire. Mais en effet, avoir une position esthétique peut devenir politique. L'urgence qui caractérise les traits du personnage et le processus artisanal de l'animation, se situent à l'opposé d'une esthétique mainstream. Un des pièges dans lequel j'aurais pu tomber était de réaliser un film dans les normes du marché. "Rio", film nord-américain réalisé par un Brésilien, est visuellement très beau. Dans l'industrie de l'Entertainment il se situe à un niveau de qualité proche des films de l'écurie Pixar.

À l'époque, après avoir vu ce film, au Brésil, on était ensuite très étonné de redécouvrir la réalité morne des rues, de se retrouver dans une ville sans une aile bleue à portée de vue. Une grande partie des films 3D actuels recherchent un effet de réel absurde : des cheveux parfaits, des yeux brillants, une peau véritable et finalement ils ne cessent de s'éloigner de la réalité. Avec "Le Garçon et Le Monde" je souhaitais faire le chemin inverse.

Entretien réalisé par Donald James pour Les Films du Préau

### Thématiques du film

- Les relations familiales : l'absence et la séparation
- Le progrès et ses conséquences : la mondialisation et son impact sur l'environnement
- L'ordre : l'Amérique latine et la situation politique
- L'espoir : la musique comme protestation et comme liberté

## Activités à mettre en place après le film :

Lorsqu'un personnage est inventé dans une fiction (film, roman, BD...), l'auteur doit le caractériser. Cela signifie qu'il lui donne un caractère précis, une façon de se comporter, de se tenir... Dans *Le Garçon et Le Monde*, le réalisateur a lui aussi caractérisé le personnage de l'enfant. Par exemple, il est joueur, il aime les animaux et la musique, il est souvent triste... Pour montrer son innocence et sa difficulté à comprendre le monde qui l'entoure, le réalisateur a aussi donné une autre caractéristique au garçon.

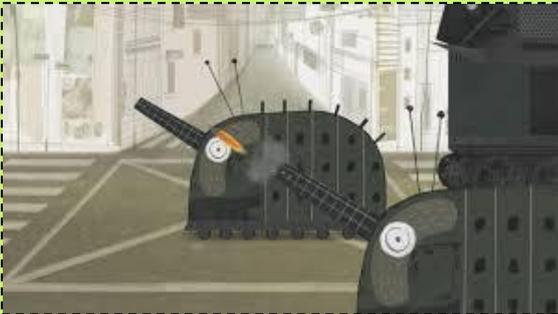
Voici un petit jeu : A partir des plans du film ci-dessous, trouve les caractéristiques cachées de l'enfant et complète la phrase. Chaque photo peut avoir une caractéristique différente.

L'enfant est caractérisé comme un personnage \_\_\_\_\_



Le Garçon et Le Monde est un film vu au-travers des yeux d'un enfant. Lorsqu'il regarde le monde, il ne comprend pas tous les objets qui l'entourent. Il va y voir des formes animales qui lui sont familières. Ce qui donne ces animaux-machines.

Voici un petit jeu : Observe les animaux-machines. Quel est l'animal ?



1 Animal à trouver



3 animaux à trouver

De là, imagines de nouveaux animaux machines (chats, chiens, insectes...)